

EDITORIAL

Les réformes suivent, chaque ministre veut la sienne. Les raisons pour lesquelles certaines aboutissent et d'autres non, paraissent fort conjoncturelles : la personnalité du ministre, la plus ou moins grande force de l'opposition, l'air du temps ... mais toujours la même idée sous-jacente : "Comment dépenser moins d'argent en accueillant plus d'élèves" ? Les premières victimes ont bien entendu été les disciplines dites mineures : travaux manuels, arts plastiques, musique, instruction civique, E.P.S. ont soit disparu, soit vu leurs horaires réduits (et je ne parle pas de leur position dans l'emploi du temps des élèves) sans que cela soulève d'opposition tant de la part des syndicats que des associations de parents d'élèves ou de l'opinion publique. Au diable le tiers temps pédagogique !

Aujourd'hui, suprême astuce, arts plastiques et musique essentiellement passent de deux à quatre heures hebdomadaires en lycée, mais avec un coefficient proportionnellement moindre au bac. Si ce n'est pas là une illustration du baiser de la mort, c'est au moins un cadeau empoisonné. Les collègues et les parents qui se plaignent de l'aspect trop théorique de notre enseignement pourront toujours mettre leurs enfants dans des conservatoires de musique, des ateliers d'arts plastiques ou des clubs de sport, moyennant finances bien sûr !

Maintenant on s'attaque aux mathématiques. Que n'a-t-on pas dit sur notre discipline ? Des critiques souvent fort justes qui ont permis une remise en question de notre enseignement grâce essentiellement aux I.R.E.M. et qui nous placent en pointe dans la recherche en didactique, dans l'histoire de la discipline, dans la formation continue des enseignants. Mais aussi, malheureusement, des critiques non fondées qui risquent de détruire l'école mathématique française et son rôle mondial. Mais voilà, on trouve un prix Nobel (Gilles de Gennes) proclamant bien haut que l'enseignement des maths fait par des physiciens c'est mieux, on trouve un ministre cherchant à économiser des postes des maths tant pour des raisons budgétaires qu'à cause d'un flux insuffisant de certifiés, on trouve des médias, critiquant l'horaire trop important des maths dans notre enseignement alors qu'il ne s'agit que de la section C où les parents s'obstinent à mettre leurs enfants même plus littéraires que scientifiques.

Qui sera la prochaine victime (*) ? Mais chacun continue de s'arc-bouter sur sa discipline, persuadé de pouvoir ainsi échapper à la catastrophe alors que la seule solidarité permettrait de faire face et de sauvegarder un enseignement de qualité, équilibré, et qui s'adresse à tous les élèves.

Je rappelle à ce propos ce texte de Martin Niemöller, écrit certes dans des circonstances beaucoup plus dramatiques mais la solidarité comme la liberté ne s'usent que si l'on ne l'utilise pas : *“Il faut se battre sur tous les fronts de la liberté. Quand les nazis s'en sont pris aux communistes, je me suis tu, car je n'étais pas communiste. Quand ils ont emprisonné les sociaux-démocrates, je n'ai rien dit, car je n'étais pas social-démocrate. Quand ce fut le tour des catholiques, je n'ai pas protesté, car je n'étais pas catholique. Quand ils ont emmené les juifs, je n'ai pas bougé, car je n'étais pas juif. Quand ils sont venus chez moi, il n'y avait plus personne pour protester”*.

J. LEFORT.

(*) P.S. : Le Ministre vient de proposer la création d'écoles privées de Langue subventionnées par les collectivités locales.

Erratum : Dans le numéro 71, pour les textes relatifs à la couverture, il faut lire systématiquement “Peutinger” et non “Peutiger” .